

Abandon

By 1945, having fought in two global wars and survived the Great Depression, Canadians had ceased thinking of themselves as colonials. A national consciousness and pride had come into being. Unprecedented growth in population, urbanization, industrialization and wealth promoted great expectations for the future. During the 1950s, Canadian society boomed.

An increasing social consciousness was manifest in government-subsidized housing for war veterans and persons in the lower income brackets. Few people yet realized that the all-pervasive desire for material goods, increased productivity and profits should be tempered with caution. Why should it? After all, Canada's resources appeared to be inexhaustible. The farmer often abandoned his land to pursue success in the city.

Le laisser-faire

A partir de 1945, après avoir participé à deux guerres mondiales et survécu à la dépression, les Canadiens avaient acquis une conscience et une fierté nationales et récusait leur position de coloniaux. Un accroissement démographique sans précédent, l'explosion de l'urbanisation, l'industrialisation et l'abondance générale, leur faisaient entrevoir un avenir plein de promesses et les années 50 virent l'essor prodigieux de la société canadienne.

En même temps, des programmes de logements subventionnés pour anciens combattants et familles à faibles revenus témoignèrent de la prise de conscience sociale croissante des gouvernements. L'ensemble de la société, par contre, se laissait emporter, sans réfléchir, par la frénésie de la consommation et la recherche de la productivité et des profits. Pourquoi s'en faire? Après tout, nous semblions disposer de ressources naturelles inépuisables et bon nombre d'agriculteurs abandonnèrent la terre, persuadés de faire rapidement fortune en ville.

Les jeunes ménages, désireux d'assurer la sécurité de leurs enfants et de leur donner une bonne instruction, rêvaient tous du pavillon de banlieue qui leur était maintenant accessible. Pour les plus fortunés, le symbole d'un avenir prometteur devint la maison de verre, d'acier, de béton et de plastique, chef-d'oeuvre d'esthétique et de confort, où tout fonctionne à l'électricité. L'édification de la société moderne impliquait, pensait-on, la démolition des centres de